

COLLECTION NOUVELLE PENSÉE MODERNE

Evidences & Bon sens

LPP 335 à 356

666 Lois,

**Pensées & Principes
Monthomiens**

Recueil à l'usage des
citoyens éduqués et des
sociétés modernes

Monthome

Version numérique

Éditions Men3

Evidences & Bon sens

335 à 356

22 LPP

666 Lois, Pensées & Principes Monthomiens

Extrait disponible gratuitement pour un seul téléchargement
dans le cadre d'un usage strictement privé.
Utiliser la mention « Monthome » pour toute reproduction de contenus.

M3 Editions Numériques
SAS au capital de 30 000€
39, Place Gramont
40700 Hagetmau - France
www.bookiner.com
Courriel : contact@bookiner.com
Version numérique ISBN : 9791023712186
Première diffusion : 1er Trimestre 2017

La recherche des évidences et la pratique du bon sens sont les bases de la démarche d'essentialisation, la seule qui puisse permettre une sortie par le haut des conditions humaine, citoyenne et sociétale. Si chaque individu détient au fond de lui-même une partie des réponses existentielles, la démarche d'essentialisation repose sur l'éviction, l'extraction de tout un « gras » culturel, traditionnel et conservateur inutile, encombrant le fonctionnement d'une grande partie du cerveau humain.

Plus communément, les interactions entre l'activité du vivant et son milieu, ainsi qu'avec l'offre environnementale, produisent de nombreux effets contribuant à la complexification générale. Si l'ordre naturel est initialement dominant sur le vivant humain, l'intelligence de ce dernier tend à inverser ce rapport en faveur de ses propres intérêts dans une finalité collective globalement négative (surexploitation, technologie, robotisation, intelligence artificielle...). En tant qu'épiphénomène de l'évolution du vivant, l'Humain tend à asservir en continu les systèmes naturels dans une prise de contrôle associant la systémisation (fonctionnement des systèmes collectifs) et le biodéterminisme (volonté de trajectoire individuelle indépendante des forces systémiques naturelles, collectives et/ou sociétales).

Alors que les excès de la systémisation sont globalement négatifs, la polarité positive ou négative du biodéterminisme humain repose sur la conjugaison qualitative ou non qualitative de sept grandes lois et principes fondamentaux :

- . Loi de la sélection naturelle (utilisation du potentiel génétique) ;
- . Loi de l'acquis (faire et pratiquer par soi-même) ;
- . Loi de l'opportunisation maximale (rebondir sur les faits, les évènements, les contextes utiles, croisés ou rencontrés dans l'hyperprésent) ;
- . Loi de l'influence exogène (prise en compte du fait évident que l'Homme est régulièrement influencé à l'insu de sa volonté et/ou conscience de manière directe, indirecte, non visible, par la conjonction d'évènements, d'actions et orientations ciblées, du hasard...)
- . Principe de réciprocité (réaction proactive pour égaliser une situation afin d'affirmer sa légitimité dans l'équité et la capacité de choix et de décision) ;
- . Sourcing causal (intégration de la complexité dans le raisonnement au-delà de la relation causale primaire à partir d'une relation à cinq niveaux comprenant la source, la cause, la conséquence, les effets induits, la finalité) ;
- . Affirmation de soi (volonté d'être soi-même dans l'indépendance des valeurs et des usages libertaires).

Au-delà des lois et des forces déterminantes structurant l'ordre naturel, l'Humain dispose quant à lui de moyens affinés de conscientisation, de décision et d'action, alimentant sa quête de dominance. Selon le bon ou mauvais usage qui peut en être fait, l'Humain a la capacité de subir ou de suivre le rythme de la nature, mais aussi de le devancer, le contrarier ou le détourner. L'association naturelle entre intelligence et discernement, maturité et niveau élevé de conscientisation produit de l'évidence et du bon sens. À l'inverse, le seul raisonnement associé à l'émotion, même couplé à des savoirs et à des compétences, détourne la conscience vers d'autres objectifs cognitifs et comportementaux (manipulation, perversion, passivité, agressivité, violence, jalousie, colère, problèmes psychologiques et psychiatriques...)

En fait, la bonne conduite de la vie individuelle, collective et sociétale, suppose la nécessité de reposer sur des évidences de choix, de position, d'engagement, forcément associées au bon sens. Un bon sens qui ne peut reposer que sur des valeurs, des principes actifs et des fondamentaux solides, sains et pérennes. Il s'agit là d'un enjeu majeur pour tout individu consistant à savoir discerner en permanence l'essentiel de l'artificiel, l'utile de l'accessoire, le nécessaire du superficiel, le vrai et l'authentique des apparences, la vérité du mensonge. Tout

passer par l'élévation du niveau de conscientisation lui-même associé au degré le plus haut de l'autonomie et de l'affirmation de soi. C'est cette quête individuelle qui doit mener à l'aboutissement de soi comme démonstration positive du biodéterminisme en s'opposant sans cesse aux excès de la systématisation et aux multiples forces contraires propageant en continu de nombreuses inversions.

Plus l'individu est bien informé et accède à une totale et saine vérité, plus il devient adulte orientant ainsi positivement sa pensée. Pour cela, le bon sens est à la logique ce que l'évidence est au discernement, une étape décisive dans la compréhension des phénomènes de la réalité. Toutefois, le grand problème récurrent est que l'ordre sociétal influence l'homme moderne en s'entêtant à le formater à partir d'inversions cognitives, mentales et/ou relationnelles. Des inversions éloignées de l'évidence et du bon sens en maintenant un relatif bridage libertaire, de l'intolérance et de la discrimination, de la censure et de l'autocensure culturelles et morales, ainsi que tout ce qui favorise la facilité et le moindre effort en matière de confort habituel ou encore, le formatage éducatif et informationnel qui déforme plus qu'il ne forme à l'émancipation individuelle, etc.

Autant d'incohérences psychologiques, sociologiques et sociétales qui conduisent à pérenniser des comportements infantilisés, passifs, déviants, imparfaits, malsains, inaccomplis, rendant l'individu handicapé ou orphelin de plénitude dans l'épanouissement et l'affirmation de soi. L'individu lambda s'éloigne ainsi de l'évidence et du bon sens, tout en croyant faussement les détenir et les dominer. L'intelligence formatée par l'éducation et le raisonnement en « prêt-à-penser » se substituent à la hauteur de conscience en privilégiant ce qui est appris ou standardisé dans la culture du moment. L'individu perd peu à peu le sens du libre arbitre et de la libre pensée en privilégiant le politiquement correct et les stéréotypes cognitifs. Il croit devenir adulte et mature en étant seulement confiant en surface mais fragile en profondeur.

Pour obtenir une inversion positive à cet état de fait, il est nécessaire que la conscience humaine soit alimentée en permanence par une libre réflexion, une expérimentation variée, des savoirs multiples et des informations fondés sur le meilleur, l'utile et l'essentiel. Dès lors s'ouvre un monde d'évidence, de simplicité, d'efficacité. C'est donc un véritable enjeu humain, citoyen et sociétal que de choisir entre deux voies distinctes. La première est celle qui consiste à miser sur le formatage culturel dominant en restant suiveur dans le confort et la prudence des conservatismes ambiants maintenant un inaboutissement permanent. La seconde voie est celle qui permet de s'engager sur le chemin de l'indépendance d'esprit, du changement évolutionnaire et de l'aboutissement de soi, en acceptant la constance de l'effort dans le passage à l'acte en faveur d'apprentissages, de vécu et d'expérimentations variés, dans une prise de risque maîtrisée.

En fait, la voie d'accès à l'essentialisation suppose une grande indépendance d'esprit sinon l'Humain stagne rapidement à des niveaux intermédiaires. Même si la plupart des hommes et des femmes pris individuellement ont des qualités certaines, il en est tout autrement sous l'angle public et collectif avec des comportements bien différents. Le moule sociétal et la systématisation dominante modifient le rapport des individus entre eux ainsi que l'expression individuelle, un peu comme l'écart existant entre la pertinence de la réflexion intime et sa transcription souvent plus restrictive et imparfaite dans le langage commun ou dans l'écrit. Entre la vanité, l'égo ou la supériorité mise en avant par les uns, les postures timorées, passives, égoïstes provenant des autres ou encore, l'agressivité, l'imposition de soi (fait de s'imposer), l'irrespect et/ou le manque de savoir-vivre de certains, on assiste à la permanence d'une grande hétérogénéité relationnelle et comportementale dans la sphère sociale. Autant de directions ou styles qui éloignent de l'essentialisation.

Dans ce grand *melting pot*, l'évidence des uns n'est pas celle des autres et le bon sens manifesté ici n'est pas celui produit ailleurs. La géographie mentale et comportementale réserve de nombreuses surprises et paradoxes. Derrière le vernis social, culturel, moral et éducatif, tout se mélange chez l'Humain pour former des millions d'agrégats cognitifs sans véritable ligne directrice forte où chacun devient, dans sa tête, le centre du monde proportionnellement à l'exercice de son niveau d'intelligence, de conscience et/ou d'ego. C'est la problématique de l'éclatement de l'évidence et du bon sens lorsque l'intelligence courbée par les failles psychiques s'en mêle et décide de tout contrôler.

Il existe pourtant des sources essentielles pouvant nourrir utilement, simultanément et de manière identique la conscience globale de l'Humanité. C'est d'abord l'objectif de diffusion des éclairages scientifiques, sociologiques, psychologiques, philosophiques, professionnels... produits tout au long de l'histoire des hommes et formant une immense base culturelle commune. C'est ensuite, à partir de là, la nécessité de pratiquer par soi-même le plus large spectre d'expérimentations par un vécu intense devant alimenter tout un travail cognitif et mental intérieur. La règle d'or en ce domaine est de ne surtout jamais privilégier ni la culture commune ni l'empirisme personnel mais de pouvoir les associer dans un juste, dense et harmonieux équilibre. La compilation puis la synthèse qui en résultent permettent alors de créer les conditions de l'unification utile et essentialisante des connaissances, des réflexions, des apprentissages et des vécus. Cette mixité contribue à favoriser l'atteinte progressive d'un haut niveau de conscientisation et de discernement créant les conditions de l'essentialisation utile à l'échelle du plus grand nombre.

Dans le grand référentiel de l'Humanité tout, ou presque, a déjà été dit, fait ou écrit. Et si ce n'est pas encore le cas, tout existe dans la nature et les événements de la réalité pour ceux qui savent finement observer. En infime complément de l'existant actuel, quelques lois et principes actifs supplémentaires destinés à ouvrir la réflexion sur les conditions humaine, citoyenne et sociétale modernes. Ce qui est sûr, c'est que la véritable sagesse consiste à ne pas chercher à tout savoir dans le détail afin de continuer à rêver, à envisager et à espérer un monde et un avenir meilleurs. Lorsqu'on sait tout, le charme n'existe plus !

LPP 335 – L'effort permanent

L'atteinte de l'objectif fixé produit toujours un arrêt dans l'effort. C'est l'erreur habituelle que de mobiliser le principal de l'effort dans un objectif unique ou dominant. À l'arrivée, sans un arbitrage discerné conduisant à poursuivre l'effort ailleurs ou autrement dans la continuité d'un large faisceau d'objectifs, le monde se fige à l'instant où l'effort s'arrête. En matière de développement des compétences c'est bien pire car celles-ci régressent sans effort pour les maintenir à niveau. La véritable compétence globale s'acquiert au prix d'une exponentialité dans l'effort et non par l'atteinte d'un niveau intermédiaire jugé suffisant. C'est la loi de l'effort permanent qui suppose que la compétence soit une capacité globale au périmètre le plus large et interactif possible. En réalité, une vie ne suffit pas pour maîtriser une véritable compétence aboutie dans le détail le plus fin, ainsi que dans sa transversabilité avec d'autres formes de compétences. Figurer son niveau de compétence à partir d'un niveau lambda d'apprentissage (diplôme, spécialisation, pratique régulière...) c'est programmer son obsolescence à terme. C'est aussi refuser le fait que plus on progresse dans la compétence, plus celle-ci nécessite une somme d'efforts inversement proportionnelle aux gains obtenus. S'il est facile, voire rapide, d'obtenir 50 % d'un niveau lambda de compétence, il est n fois plus long, fastidieux, compliqué, énergivore, volontariste et/ou impliquant, d'atteindre 10 % supplémentaire (10 % n) et ainsi de suite de manière exponentielle à partir de chaque étape atteinte. Dès lors atteindre 100 % d'une totale compétence suppose de mobiliser cent ou mille fois plus d'efforts que ceux mobilisés pour accéder au premier niveau intermédiaire de la compétence lambda et cela, pour des résultats apparents en surface de moins en moins perceptibles mais de plus en plus solides et stables en profondeur.

LPP 336 – Non-prise de risque

La prudence n'est pas forcément bonne conseillère et favorise même l'entropie des systèmes. En s'opposant au mouvement vital (ralentissement de l'évolution, cadrage des flux et reflux, contrôle des influx énergétiques, censure des besoins et des interactions...) la prudence contraint *de facto* l'homéostasie biologique, ainsi que les équilibres en place dans un cadre plus fermé qu'ouvert, plus limité qu'expansif. En toute dynamique d'action, plus la posture prudentielle est grande dans le refus du changement, d'avancer ou dans la prise de risque, plus la finalité de l'échec ou de l'entropie se profile avec certitude. En cela, la prudence est bien plus dangereuse à terme que la prise de risque maîtrisée. Elle porte en elle la sécurité en surface et l'entropie en profondeur. Chez l'humain elle favorise davantage l'acte manqué que l'acte réussi, l'inaboutissement que l'aboutissement de soi. Le pire est atteint lorsque dans un monde en mouvement constant, elle devient la source de la plupart des maux individuels et collectifs en s'associant à l'habitude, à la normalisation, à la systématisation et au conservatisme ambiant.

LPP 337 – Positiver l'échec

L'échec est une étape majeure dans la réussite à venir. C'est toujours l'échec surmonté par la détermination, l'audace et l'intelligence, qui rapproche inévitablement du moment de réussite. En cela, toute véritable réussite solide et pérenne est le produit d'une somme d'échecs positifs et opportunément surmontés. Il faut de l'échec pour réussir vraiment, sinon il ne s'agit pas de réussite mais de simple hasard, de chance, de conjonction favorable ou de manœuvre artificielle en surface. Le temps de l'échec oriente, fortifie, éclaire sur la conduite à tenir, le chemin à prendre, en évitant de retomber dans la même erreur, en analysant la causalité de la faute, en évitant de reprendre une mauvaise posture ou décision. C'est la raison pour laquelle le bain de l'échec opportunisé est un passage obligé pour consolider la réussite à la condition de servir, à chaque fois, de leçon utile pour s'orienter toujours plus précisément vers la bonne sortie, vers le haut de la solution. À l'inverse, l'échec non opportunisé ou dénié est cause de toutes les grandes erreurs dans la vie des hommes comme dans l'Humanité.

LPP 338 – Force des habitudes

L'habitude est l'ennemi de l'imprévu donc du changement. C'est un mécanisme biopsychologique qui préside à la stagnation mais aussi au réflexe d'inversion face à l'effort, à la difficulté, à l'enjeu, en retournant toujours par facilité vers ce qui est connu, acquis et déjà maîtrisé. Si positivement elle stabilise l'acquis, la compétence, la pratique, elle limite le périmètre d'action, d'invention, de solution. Dès lors plus grande est la force des habitudes, plus réduites sont les capacités à innover, à faire des ruptures nécessaires et plus difficile devient le moment d'affrontement face à l'imprévu. L'habitude est à la fois l'ennemi du changement et un frein puissant à trouver des réponses adéquates face à des situations non connues, inhabituelles, non prévisibles. Bien qu'elle entretienne un relatif confort mental, elle reste une cause majeure, dans un monde complexe et changeant, d'erreur, d'inadéquation, de décision erronée, en prolongeant à l'identique le passé connu dans un présent fertile mais qui se fige ou se radicalise indéfiniment.

LPP 339 – Contrainte institutionnelle

La contrainte institutionnelle est toujours proportionnelle aux avancées humaines et citoyennes. Elle est le produit direct de la systématisation et de ses excès en plaçant l'Humain sous contrôle permanent au profit du système dominant. Sans recours à la réciprocité dans la pratique démocratique l'institution s'impose toujours devant le citoyen de manière permanente et expansive. C'est d'ailleurs l'un des grands problèmes des sociétés dites démocratiques et des nations républicaines que de maintenir, voire de consolider le fait que plus le citoyen évolue dans sa condition, plus le système s'évertue à produire autour de lui de nouvelles contraintes afin d'encadrer, contrôler, soumettre son avancée. La contrainte institutionnelle résulte des attributs du pouvoir et de l'autorité des organes de l'État en imposant un rapport de dominance sur le citoyen. En cela, la contrainte institutionnelle est non démocratique lorsque celle-ci s'applique sous l'égide de la loi, de la norme et de la règle, sans vraiment accepter une équitable réciprocité sur ses propres actions. Dans un pur esprit démocratique tout est faussé, voire inversé, dans la pratique de l'État régaliens vis-à-vis de l'affirmation naturelle du citoyen. Les responsables du législatif et de l'exécutif en sont complices tant que la demande d'affranchissement de l'homme moderne se voit contrecarrée par un ensemble de devoirs et d'obstacles imposés sous prétexte de préserver les intérêts de la collectivité. Tant que la contrainte institutionnelle s'exerce de manière globalement unilatérale (sans réciprocité équitable), la démocratie reste pauvre, limitée et fragile.

LPP 340 – Combat de l'affirmation de soi

L'affirmation de soi est un combat permanent pour rester propre en soi-même et autonome. C'est souvent l'exemplarité collective (formatage des comportements, matricage des esprits) lorsque celle-ci est soumise aux diktats du système (contraintes, règles, normes, procédures, devoirs...) qui pervertit peu à peu la nature humaine. Elle favorise, dans ce cas, davantage les tropismes comportementaux, mentaux, attitudeaux, relationnels, négatifs que positifs. À l'inverse, plus l'individu tend à progresser simultanément dans ses capacités et talents, à développer des compétences utiles, à enrichir son discernement, à manifester son libre arbitre, plus il tend à se détacher de tout ce qui le formate, l'encadre, le contraint au présent et le retient au passé. Il tend tout naturellement à s'éloigner mentalement des règles, valeurs et référentiels imposés ou en usage forcé au sein des systèmes en place (famille, organisation, institution...). C'est la caractéristique même de l'affirmation de soi que de pousser tout naturellement chaque individu sain vers une recherche optimisée de ses libertés de pensée, d'action, d'expression, de décision et d'existence, en rejetant tout ce qui peut les opprimer, les réduire ou les contraindre. Il tend alors à s'autodiscipliner au lieu de subir la discipline, à décider par lui-même au lieu d'obéir, à devenir responsable de ses actes au lieu de se conformer de manière suiveuse et soumise aux règles, etc. Les ennemis de l'affirmation naturelle de soi sont nombreux et omniprésents. Que le père, la mère, la famille, les groupes

primaires et secondaires, les institutions, les organisations, le collectif, soient eux-mêmes déformés (inaboutis) par le matricage et le formatage culturel, religieux et/ou par les valeurs et pratiques courantes au sein des systèmes en place, et la nature profonde de l'individu se voit peu à peu déformée, pervertie, bridée, appauvrie, orientée, à l'opposé d'une trajectoire plus saine et authentique issue de l'affirmation de soi. Les principes actifs animant les sociétés modernes issues des modèles civilisationnels judéo-chrétien, musulman, archaïque, mystique, communautariste..., ne sont pas construits pour favoriser l'affirmation de soi à l'échelle individuelle. Ils sont davantage utilisés et animés pour susciter des courbures comportementales, mentales et relationnelles (passivité, agressivité, manipulation...) au sein des masses médianes et des élites que chaque système peut ainsi mieux contrôler et justifier dans ses pratiques coercitives. C'est en cela qu'existe un véritable paradoxe sociétal faisant que plus le système et son environnement institutionnel sont omniprésents via les excès de la systématisation, plus ils favorisent les conditions sources de la déviance humaine en agissant davantage contre les tropismes naturels de l'humain qu'en ne les qualifiant positivement de l'intérieur.

LPP 341 – Relativité des valeurs

Valorisez un individu, honorez-le, reconnaissez-le, et il adhérera aux valeurs du système en place. La plupart des valeurs dominantes propagées par l'ordre institutionnel, la culture et la morale servent de colle sociétale, de liant collectif. Elles reposent pour la plupart sur des intérêts idéologiques, personnels et/ou des habitudes culturelles. L'adhésion aux valeurs résulte aussi souvent des contreparties économiques qui en résultent (embauche et rémunération, argent disponible, appartenance et valorisation, avantages et statut, enrichissement personnel...). De ce fait, beaucoup de valeurs affichées en surface ne disposent pas de racines profondes en subissant, en surface, des tropismes d'attraction vers ce qui paraît dominant dans le milieu de vie. Cela nourrit une forte relativité dans l'espace et le temps expliquant pourquoi il existe finalement peu d'unité entre les individus au sein d'un même système et entre les groupes humains qui interagissent à l'intérieur. À l'inverse, privez l'individu d'un apport ou d'un avantage économique, social, statutaire, d'un rôle ou d'un pouvoir quelconque, faisant en sorte qu'il ne puisse plus s'accrocher à aucun retour d'image positif, motivant ou de revenu concret, ou mieux encore ne le payez pas, ne le défendez pas et rejetez-le et, vous verrez comment en peu de temps s'effondrent chez lui, une à une, toutes les valeurs précédemment défendues au nom de l'État, du système, de la règle, de la morale ou de l'institution d'appartenance. Les valeurs imposées au nom de la république, de la monarchie, de la communauté, du nationalisme..., ne sont souvent que des mots à charge symbolique qui se dégonflent d'eux-mêmes chez beaucoup d'individus sous la pression d'un contexte dur, inamical ou d'un environnement défavorable. Les valeurs imposées par le système en place, et non voulues et décidées par soi-même, sont aussi relatives et fragiles qu'est l'immense plasticité du cerveau humain à s'orienter toujours vers ce qui l'attire le plus. Seules les valeurs issues de l'esprit de démocratie sont durables et solides en formant la structure mentale intrinsèque des individus.

LPP 342 – Indifférenciation collective

Le meilleur moyen d'isoler les individus entre eux est de les traiter tous de la même manière. Bien que paradoxal, c'est en traitant de manière égalitaire les individus que ceux-ci cherchent à faire valoir leurs différences. En cela, l'indifférenciation s'oppose à la recherche naturelle de personnalisation des rapports humains qui, non assouvie, amplifie alors les besoins de valorisation, d'identification et d'appartenance, mères de toutes les manipulations de masse. Lorsque dans un système l'égalité dogmatique s'impose, elle produit en profondeur un rejet de greffon chez tous les individus sains et discernés. Le recours à la morale collective, aux lois, aux normes, aux règles imposées à tous, est autant de contradictions et de freins à l'évolution humaine et citoyenne. L'ordre en surface s'oppose à l'évolution profonde faisant que rien n'est

naturel dans la normativité sociétale à vouloir imposer l'indifférenciation collective face à la différenciation individuelle. C'est un peu comme imposer la prépondérance d'un monde artificiel face aux tropismes du vivant et de la nature. C'est opposer la forme au fond avec pour résultat certain une entropie permanente (crise, rejet, conflit, mal-être, violence...). Combattre l'indifférenciation sous toutes ses « mauvaises » formes (lois, procédures, normes, standardisation, conformité...) est le signe du courage et du discernement. Accepter l'indifférenciation massive même sous prétexte d'ordre sécuritaire, d'hyper-technologie ou d'intelligence artificielle, c'est être complice actif ou passif des systèmes en place. Le véritable ordre naturel se nourrit forcément de la grande diversité des différences dès lors que celles-ci sont foncièrement utiles et/ou qualitatives.

LPP 343 – Évolution générale

L'évolution s'oppose à l'ordre imposé. Il n'y a pas de volonté de contrôle de tout sur tout dans la nature seulement des orientations sur l'essentiel, l'utile et le meilleur. Le processus d'évolution est inscrit dans la nature profonde des différentes dimensions du vivant et de la matière. Elle correspond à une direction, une trajectoire vitale allant inéluctablement du passé vers l'avenir en passant par toutes les formes du présent. L'évolution s'inscrit dans des axes directeurs complémentaires comme le sud fait face au nord et l'est est aux antipodes de l'ouest indiquant ainsi une « biogéométrie » ouverte et harmonieuse dans des séries de variations utiles, opportunes et productives. Même si l'évolution peut former une boucle en revenant à son point de départ, c'est elle qui décide des échéances. Des échéances qui sont fondamentalement utiles, opportunes et/ou productives, faisant que tout ce qui impose un seul axe ou maintient une même direction n'est pas une évolution mais un conservatisme, un traditionalisme, un blocage radical, un intégrisme, une psychorigidité, qui ne peuvent entraîner à terme que l'éclatement, la destruction, l'appauvrissement, l'usure, l'oxydation, l'entropie certains des ressources humaines et des biens communs. Ce n'est pas parce que les lois, les usages et les pratiques ont été judicieux et utiles dans le passé qu'ils le sont toujours au présent et doivent s'imposer en l'état en fermant l'avenir sur bien d'autres formes de changement et d'avancée. Pour le respect de l'Humain et du citoyen, l'esprit de démocratie suppose de ne jamais s'appuyer sur la croyance inconditionnelle que la pertinence des actions issues du passé est forcément plus efficiente que celle des actions à venir face à l'inconnu du présent ou du futur.

LPP 344 – Posture dominante

Toute dominance dans le pouvoir est foncièrement relative. Chez l'Humain, le dominant n'est pas le plus fort et le plus fort le plus pérenne. Sauf chez l'alpha dominant, la dominance conjoncturelle ou factuelle (statut, responsabilité, titre, rôle...) oblige à s'imposer en permanence face aux autres (subordonnés, suiveurs, dominés...) au risque alors de perdre rapidement les attributs du pouvoir, de l'autorité et du respect. Tous les artifices et toutes les techniques plus ou moins manipulatoires sont utilisés pour imposer la dominance issue du pouvoir. En général face à un groupe, un fait, une responsabilité, il n'existe que cinq types d'individus dominants faisant que le terreau du pouvoir n'est pas toujours très sain et ses fondements contestables. Sous l'angle positif, il s'agit d'abord de l'alpha dominant qui dispose d'un certain charisme et d'une force intérieure le faisant s'imposer naturellement sans aucune contrainte dans le respect naturel d'autrui. Il concerne ensuite l'intègre animé par l'esprit de responsabilité qui assume pleinement ses actes et le poids de sa charge sans en faire des tonnes. Sous l'angle négatif, les faux dominants sont les plus nombreux. Il s'agit notamment du faux affirmé dynamique (menteur, faible, pervers, cas psychologique) qui manipule facilement autrui et nie avec solennité, en vivant un mal-être intérieur qu'il essaye de compenser par la domination et/ou la valorisation constante de soi. C'est également le cas psychiatrique (psychorigide, pur formaté, chefaillon accédant à un poste d'autorité...) qui essaye de transposer un quelconque modèle de référence par mimétisme ou exemplarité en

étant lui-même assez inabouti dans certaines capacités et/ou fonctions. C'est enfin, l'égocentré brillant qui se prend pour une élite à part en naviguant continuellement dans la brillance du paraître et l'inconsistance de l'être. En réalité, il existe une confusion des genres entre la dominance naturelle et le rapport de force, entre la soumission forcée par l'autorité et l'acceptation d'une subordination animée de respect mutuel. Toutes les postures négatives relèvent d'une dominance faussée ou forcée renvoyant à l'incomplétude de l'Homme dans l'exercice du pouvoir.

LPP 345 – Usurpation dominante

La dominance est une forme de manipulation de l'Homme sur l'Homme. Plus un individu exerce sa dominance sur autrui, même avec une bonne intention de départ, plus il l'exerce à ses dépens et plus il influence le destin des autres. La problématique de la dominance n'est pas forcément dans la causalité directe et les conséquences raisonnées. Elle découle davantage des effets induits, des effets collatéraux non prévisibles, sachant qu'il ne peut y avoir de dominance sans pouvoir ni de pouvoir sans influence. L'influence s'exerce toujours à partir de la confiance, du consentement et/ou de la soumission d'autrui, autant de caractéristiques qui profitent d'un accès direct sur le mental d'autrui, sur son domaine privé. La pratique de la dominance est intrusive et justifie un certain nombre de pratiques de manipulation de l'Homme sur l'Homme à des degrés et selon des intérêts divers. L'exercice de la dominance entretient le déséquilibre relationnel tout en donnant l'impression du contraire même en prônant la bonne cause. La meilleure contre-mesure à la dominance est la dominance en réciprocité faisant que lorsque deux individus s'affirment pleinement de manière adulte, il n'existe alors ni pouvoir ni dominance de l'un sur l'autre mais un positif équilibre relationnel.

LPP 346 – Appropriation dominante

Toute dominance justifie les valeurs auxquelles elle se réfère. Plus l'individu, l'organisation ou l'institution dispose de moyens économiques ou de pression, de notoriété, de pouvoir ou d'influence, plus il ou elle tend à s'approprier la paternité, la propriété, la responsabilité, de l'existant placé sous son contrôle. La dominance est appropriative des situations, des réalisations, des événements, intervenant dans son périmètre d'interaction. Sans contrôle exercé sur elle, la dominance est forcément captatrice, voire prédatrice, d'une partie de la sphère matérielle, immatérielle et/ou relationnelle placée sous son égide. En cela, elle est le moteur de la systémisation, de l'emprise du système sur son biotope. En société ou dans une organisation il n'est pas rare d'observer que la bonne idée, la pensée, le projet, l'innovation provenant du citoyen lambda, puissent faire ensuite l'objet d'un blanchiment, d'un benchmarking, d'une contrefaçon, d'une adaptation par l'entité dominante (donneur d'ordre, chef, politique, élu, institution, organisation...). C'est une pratique assez courante qui semble ne poser aucun problème de conscience à certains dominants prompts à gommer et oublier la source propriétaire initiale. Cela explique pourquoi lorsque la dominance repose sur des valeurs à géométrie variable certains individus n'hésitent pas à les transgresser à leur avantage et sans état d'âme.

LPP 347 – Relativité de l'efficacité

L'efficacité est le piège courant appliqué à l'intelligence. C'est le cas notamment lorsque cette dernière s'applique à obtenir rapidement des résultats conformes aux attendus en privilégiant les moyens et non pas l'efficacité. Par principe, l'efficacité est la partie visible en surface alors que l'efficience agit en profondeur. Elle représente l'efficacité de l'efficacité, en fait une somme d'efficacités, dans une finalité propice à la performance globale. C'est en cela que l'efficacité est foncièrement relative, voire négative à terme, alors que l'efficience produit des effets qualitatifs et positifs durables sur le long terme. L'efficacité dans les résultats obtenus à court terme n'est aucunement gage de durabilité ni même de qualité intrinsèque dans les actions menées. Souvent à trop vouloir rechercher l'efficacité immédiate dans des objectifs

imparfaitement raisonnés, l'Homme sacrifie l'atteinte du rendement, de la productivité, du profit, à de probables effets induits à terme. En cela, le positif immédiat se transforme souvent en négatif durable ou de sens contraire. Bien que la partie visible de l'efficacité soit motivante, rentable et procure un bénéfice concret, souvent ce qui se gagne d'un côté se perd de l'autre et/ou produit des constats inverses et non prévus. De fait, sans vision globale ni stratégie à long terme, tout succès, toute réussite liés à une efficacité ciblée et unitaire, se traduisent forcément par la certitude d'une déperdition globale, voire d'une inversion, sans la constance d'un effort régulier à se renouveler de manière adéquate dans les décisions, les postures et les passages à l'acte. Pour convertir l'efficacité en efficience, il est nécessaire d'envisager une finalité positive dans les actions menées qui puisse s'inscrire dans le cadre d'un cycle dynamique d'évolution et de changement. Cela implique de faire succéder tout résultat obtenu par un autre de sens différent ou autrement. La répétition mimétique ou à l'identique d'une efficacité x en x' puis en x'' ... affaiblit progressivement celle-ci. C'est la lente entropie liée au conservatisme, au conformisme, aux routines habituelles. À l'inverse, favoriser un différentiel d'efficacité dans les actions menées est le moteur de l'efficience à condition d'accepter d'éventuelles variations de sens différent, voire en visant des résultats opposés dans un cadre temporel plus large. Tout ce qui procède d'un processus figé est vecteur d'obsolescence de la même manière que l'efficacité à court terme produit un équilibre constamment instable. L'harmonie et l'efficience, au contraire, supposent un fonctionnement fondé sur la complémentarité dans l'opposition : +/- ; été/hiver ; chaud/froid ; cycle de croissance/décroissance... Dans le domaine sociétal, c'est le couple complémentarité/réciprocité qui dynamise le mieux l'efficience sans jamais se satisfaire de ce qui est, fait ou obtenu, comme en évitant toute forme de linéarité et duplication à l'identique.

LPP 348 – Nécessité du passage à l'acte

Ce qui différencie les individus sur le fond, c'est leur capacité de passage à l'acte. Le passage à l'acte est le moment où, après le temps de la réflexion permettant de s'informer le plus ouvertement et complètement possible puis celui de la décision qui oblige à trancher et prendre une position claire, l'individu s'engage physiquement, mentalement, financièrement, techniquement dans l'action, le projet, l'objectif qu'il s'est fixé. Le véritable passage à l'acte doit être en quelque sorte autiste, c'est-à-dire étanche aux conseils trop prudentiels provenant des proches, aux mots négatifs et aux avis contraires, afin d'éviter que le doute et l'acte manqué ne s'installent. Il nécessite de plonger corps et âme dans l'action, de se jeter à l'eau en « bloquant le cerveau et en tirant sur les bras » en s'impliquant à 100 % et plus encore. C'est toute la différence entre l'acte réussi et l'acte manqué que de disposer ou non d'une capacité d'engagement, d'un courage dans le fait d'oser, d'une participation fortement motivée, franche et loyale, en s'obligeant à ne pratiquer aucun retour en arrière, ni ne justifier aucun recours à de faux prétextes ou à des rationalisations sophistiquées. Le passage à l'acte est un signe fort d'affirmation de soi, d'indépendance d'esprit, d'autonomie, offrant de multiples avantages se renforçant eux-mêmes : vécu sensoriel et émotionnel intense, augmentation de la conscientisation, enrichissement cognitif, facilitation de l'acte réussi, amplification du discernement et de la compétence...

LPP 349 – Lucidité et vérité

Être lucide, c'est être adulte et inversement. Plus l'individu est informé directement, clairement et complètement, sans altération ni minoration des faits, plus il devient adulte et capable, ensuite avec lucidité, de supporter toute forme d'information et de situation dans son vécu personnel. À l'inverse, plus l'information est désinformée, lissée, aseptisée, cachée, plus l'individu est infantilisé et se comporte ensuite de manière infantile et inaboutie en restant affecté ou fragilisé par l'information reçue ou la situation vécue. C'est en faisant appel au discernement et à l'esprit de responsabilité, et non pas à l'émotion et aux sentiments hautement subjectifs, que s'alimente la lucidité et se développe l'esprit adulte. C'est toute la

problématique des sociétés modernes fondées sur des inversions capitales, le mensonge, la rétention d'information, la désinformation, la manipulation, le mythe, la publicité, le marketing, l'imaginaire, la virtualité, que de rendre l'individu à moitié lucide de la réalité et de la vérité des faits. Tout ce qui contribue à gonfler le discours, déformer artificiellement la réalité, sous-estimer la capacité d'entendement des individus, produit une conscientisation affaiblie entretenant l'inaboutissement permanent des masses. Toutes ces pratiques destinées à servir les intérêts politiques, sécuritaires, économiques des systèmes en place, entretiennent au cœur du collectif l'infantilisation, la crédulité, la dépendance, la fausse croyance, la confiance manipulée, en fragilisant en permanence l'individu comme en manifestant une forme d'irrespect pour son intégrité intellectuelle. Pour être vraiment lucide et façonner un esprit adulte il faut de l'information vraie, de la vérité directe, parler vrai, clair et simple, faire exactement ce que l'on dit, recourir à l'engagement personnel, appliquer ce qui est dit. Dans ces conditions permanentes tout peut s'entendre, tout peut se dire. Face à la vérité des faits, l'esprit humain est bien plus fort et résilient que fragile et instable. La lucidité est une question d'habitude à se nourrir constamment de bonne information et non de démagogie.

LPP 350 – Complexité vs simplicité

La complexité dispose toujours d'un fil rouge qu'il suffit de dénouer. La pérennité d'un système complexe repose forcément sur un ensemble de règles internes, même de sens opposés, acceptant une même finalité globale. C'est en cela que la simplicité n'est pas l'ennemi de la complexité mais une forme d'homogénéité d'ensemble reliant l'hétérogénéité des éléments et des interfaces structurelles. De fait, la simplicité est extrêmement complexe à obtenir faisant que la complexité est le défi permanent de la simplification. Il ne s'agit pas uniquement d'utiliser le bon sens ou la logique pour comprendre la complexité mais d'y associer également la synthèse, la compréhension stratégique et la vision globale. Dès lors pour tenter de simplifier la complexité, il est nécessaire de sortir de toute forme de logique linéaire fondée sur la simple relation causale (cause/conséquence). L'approche par la non-linéarité des faits, des choses et des événements, suppose le recours approfondi au sourcing causal impliquant la prise en compte de la source « sémantique » des faits, puis des causes apparentes, puis des conséquences visibles, puis des effets induits et enfin de la finalité d'ensemble. De manière plus conformiste, tout ce qui maintient la linéarité, c'est-à-dire la continuité dans un monde changeant ou évolutif, est une erreur non seulement décisionnelle mais aussi culturelle et historique. C'est un peu comme vouloir rester jeune en surface alors que le corps vieillit en profondeur créant forcément chez l'individu une dysharmonie évidente, un dysfonctionnement latent. Le traitement de la complexité nécessite une approche fractale, c'est-à-dire non linéaire, capable de rompre avec toute forme d'habitude, de raisonnement traditionnel, de conservatisme bon chic ou plus ou moins rigide. En fait, complexité et simplicité ne s'opposent pas chez l'homme éclairé en étant toujours le point de départ d'une expérience de la pensée et du comportement. Une démarche qui suppose à la fois une approche évolutionnaire, un traitement au cas par cas sans aucune généralisation et la nécessité de synthèse utile, voire d'essentialisation.

LPP 351 – Médiocratie vs libre pensée

Croire est au premier degré ce que l'entendement est au second degré. Le passage du premier degré à croire uniquement ce que l'on voit, fait, entend ou apprend, au second degré consistant à discerner par soi-même le vrai du faux, à relativiser, globaliser, prendre de la hauteur de vue, est l'un des principaux enjeux de l'évolution de l'homme et de la femme modernes. Le raisonnement au premier degré limite l'accès à une conscience plus élevée. C'est l'effet pervers de la croyance qui fait que l'esprit stagne dans la représentation et l'imaginaire sans véritablement s'élever au-dessus de lui-même dans une conscience plus élargie. Tant que l'individu ne pense pas librement par lui-même en évacuant les références dominantes provenant d'autrui et/ou imposées par l'influence du collectif ou le système en place, il reste

d'une certaine façon immature, inabouti. Il produit alors l'ensemble des problèmes psychosociaux, psychologiques, psychiques, caractérisant l'histoire de l'Humanité. Conscience et pensée s'opposent à la médiocratie du paraître, du faire à l'identique, de l'uniformité, de la répétition, du mimétisme, autant de caractéristiques conservatrices et traditionalistes. C'est sans doute la clé principale de passage entre un avenir évolutionnaire et un devenir prévisible qui oppose la Nouvelle Pensée Moderne à la brillante médiocratie sociétale. D'un côté, la nécessité d'accéder aux valeurs d'un véritable esprit de démocratie et de l'autre, la continuité républicaine ou monarchique dans le conditionnement moral et le formatage culturel de masse. Avenir ou Devenir, telle est la grande question sociétale !

LPP 352 – Nécessité de rupture évolutionnaire

Agir sur les fondamentaux de l'Homme-citoyen dans la nation est bien plus décisif que toute réforme juridique ou politique de surface. Pour qu'une véritable rupture évolutionnaire s'opère dans un modèle sociétal conventionnel, que celui-ci soit dictatorial, monarchique ou républicain, il faut d'abord commencer par le commencement c'est-à-dire par le renouvellement ou le rafraîchissement des symboles nationaux pluri-centenaires (drapeau, musique, paroles, lieux symboliques, titres et statuts, solennité des protocoles, logos divers...) car ils influencent en permanence la perception de tout le reste. Tirer un trait sur une partie de l'histoire ou sur un glorieux passé national ne veut pas dire le renier. Il s'agit là d'organiser autrement le recours aux références en privilégiant clairement tout ce qui donne du sens et de l'adéquation au présent face aux enjeux différents de demain. C'est rompre avec un aujourd'hui dans la lignée d'hier. Le temps de l'histoire comme le temps du souvenir doivent rester des moments sacrés en évitant toutefois de les ritualiser de manière solennelle. La mémoire et le respect suffisent. La rupture évolutionnaire n'est jamais un grand risque lorsqu'elle s'accompagne de lucidité dans le meilleur, l'utile et le positif disponible. Par contre, ce qui altère avec certitude l'intérêt du changement c'est l'optique petit bras du compromis réducteur, manipulateur ou démagogique, la politique des petits pas et/ou la directivité autoritaire des uns, emportant toujours avec eux une longue traîne de conservatisme, d'anciens réflexes, de mentalité inaboutie, d'influence sous-jacente provenant des intérêts dominants. Plus l'inertie acquise s'impose, plus elle se renforce jusqu'à justifier tout et n'importe quoi. La bonne contre-mesure n'est pas dans le changement pour le changement embarquant tout le monde. Elle est dans tout ce qui nourrit l'indépendance d'esprit des hommes et des femmes de bonne volonté au sein d'une population donnée. Pour cela, il faut commencer par remettre la vérité du réel et du passé au centre du jeu sociétal en agissant conjointement sur toutes les nécessités humaines et citoyennes.

LPP 353 – La face cachée du conservatisme

Le meilleur ennemi intime de l'évolution est le conformisme bon ton issu du conservatisme. Un conservatisme qui se nourrit de l'acquis du passé pour mieux refuser le risque du changement et l'inconnu évolutionnaire. C'est la raison pour laquelle l'influence et l'exercice de dominance sont les pratiques courantes du conservatisme dans le but de conserver le contrôle. Les principales méthodes utilisées sont l'autorité, la hiérarchie, l'ordre sécuritaire, la manipulation et la ruse, la force ou encore la suggestion, la morale, les valeurs imposées par conditionnement des comportements, formatage des esprits et/ou matricage éducatif. Nombreux et subtils sont les usages et les pratiques conservateurs (académisme, conformisme, traditionalisme, politiquement correct, pensée dominante, intégrisme, orthodoxie...) utilisés pour diriger et influencer chaque organisation et système à partir de lois, procédures, règles, rites et habitudes. Leur omniprésence dans tous les secteurs de la vie quotidienne sert de colle sociétale et sociale. Elle renforce également les certitudes et les croyances ainsi qu'un relatif confort mental faisant que plus l'individu s'y réfère et moins il se sent prêt au changement et à la remise en cause. Bien que le conformisme dans le mimétisme, l'appartenance ou l'identification représente une forme d'équilibre rassurant pour ceux qui s'en

réclament, il induit parallèlement un déséquilibre assertif certain pour soi ainsi qu'un frein à mieux vivre pour l'entourage et ceux qui le subissent. En fait, conformisme et conservatisme découlent d'un puissant formatage de l'esprit dès le plus jeune âge du fait des principales institutions et autres influences familiales ou de proximité. Tout le monde est responsable sans conscience de l'être faisant que tant que ce formatage préexiste, l'avenir reste davantage un devenir. Un devenir qui se nourrit majoritairement pour la plupart des individus par des prolongements routiniers, des projections sous forme d'espérances, de discours et de promesses jamais complètement assouvis ou réalisés. Dans cette forme de diktat du passé et des habitudes, le présent se voit globalement téléguidé et placé sous l'égide d'une systématisation toujours plus intrusive. Plus les sociétés se sophistiquent dans l'organisation, la gouvernance, la gestion, la panoplie sécuritaire, la communication médiatique, la technologie, l'élitisme académique, plus elles favorisent l'extension de la systématisation ainsi que toutes les formes de fracturation sociale (classe sociale, corporatisme, clanisme, communautarisme, nationalisme...). Il en ressort de nombreuses socio-déviances non conscientes s'opposant directement à la libre affirmation de soi (autocensure, obéissance, suivisme, grégarité, majorité de devoirs coercitifs face aux droits légitimes...) alimentant chez l'individu fragile ou peu affirmé une résistance au changement, une faible ouverture d'esprit, une limitation consentie de ses libertés existentielles. C'est tout le paradoxe du conservatisme bon ton que d'entretenir une tromperie permanente destinée à faire croire que tout va bien par le recours au religieux, aux valeurs, à l'idéologie politique... À cela s'ajoutent toutes les méthodes d'influence issues du marketing politique, industriel, business et autres, destinées à faire croire que l'offre, l'ordre et l'organisation sociétale du moment sont les seuls viables. Autant de déviances légales hautement pernicieuses aux habits de mode et de progrès bien qu'il ne s'agisse souvent que d'adaptation forcée ou opportune associée au progrès mercantile, le tout reposant sur une profonde hostilité à se remettre en cause. Il suffit de voir l'augmentation régulière des lois, normes, règles, procédures, conditions, pressions et autres interventions d'encerclement ou répression accompagnant la plupart des activités systémiques pour comprendre combien la résistance conservatrice est forte, déterminée et implacable face aux tentatives non conventionnelles.

LPP 354 – Interaction contrariante

On est toujours contrarié par l'interaction des autres. Bien qu'il n'existe le plus souvent aucune volonté de nuisance de la part de ceux qui nous dérangent et polluent notre quotidien, l'interaction contrariante contribue à pourrir la vie sans que l'une ou l'autre des parties n'en ait pris l'initiative. Au-delà des lois probabilistes et du hasard, l'interaction contrariante se manifeste alors que rien ne se passait immédiatement avant ni vraiment après. La fréquence des interactions contrariantes est souvent proportionnelle au niveau d'activité ou temps de présence dans un milieu donné comme résultante de ses propres décisions, choix ou postures pris. Elle se présente comme une forme d'attirance, d'aimantation, d'attraction vers soi d'autres individus présents dans un même continuum d'activité sans en avoir créé consciemment les conditions. Elle se présente généralement sous la forme d'une interaction obligeant à modifier ses plans, à changer de trajectoire, à subir une contrainte, à rompre l'ordre établi, à pratiquer un évitement, à l'occasion de l'une de ses propres actions ou lors d'un déplacement normalement mené. Ce court espace/temps se produit généralement à des endroits caractéristiques (lieu de passage, intersection, endroit contigu, coin de rue, couloir, virage, chemin...) créant alors une gêne, un désagrément, un parasitage, une interférence, un nouvel obstacle ou problème, pouvant générer des effets induits imprévus. La survenance d'un tiers non prévu ou d'une configuration non souhaitée est le principal marqueur de l'interaction contrariante dans l'hyperprésent d'un contexte fugace. La phénoménologie de ce type de coïncidence tend alors à énerver, stresser, déstabiliser, rompre l'harmonie du moment, par la seule présence d'autrui. Sans lui rien ne se serait passé, posant alors le problème de savoir si c'est soi-même la cause ou l'autre, alors même que ce dernier ne le vit pas forcément comme

une interaction contrariante. Le pire étant atteint lors d'une succession de deux, trois ou x répétitions dans un même temps d'activité posant alors la question de savoir si l'on agit soi-même avec malchance, dans l'acte manqué ou si ce sont les autres qui portent malheur !

LPP 355 – Inversion positive

Lorsque l'inversion existe le raisonnement tend à se renforcer dans l'erreur. La meilleure façon de lutter contre une inversion c'est de l'inverser. L'inversion résulte d'un réflexe naturel consistant à revenir en arrière, ou dans la situation précédente, lorsque l'atteinte d'un but ou d'un objectif produit un état d'insatisfaction, d'asatisfaction, d'imperfection, de déséquilibre, de risque, de peur, de nature à remettre en question l'ordre établi, le dessein envisagé, la motivation initiale. Pour éviter la réalisation d'une inversion négative, la meilleure méthode consiste à apporter des réponses constructives, des solutions utiles, des perspectives motivantes, dans le but de rectifier naturellement, intelligemment et de manière bienveillante la situation. Il est aussi possible d'utiliser la méthode radicale en éliminant, en éradiquant, en faisant disparaître, en rejetant, en punissant, en évinçant, en excluant, en supprimant le contenu et le contenant même de l'inversion, pour le remplacer par son contraire ou par autre chose. Le recours à l'esprit de démocratie impose d'avancer toujours et encore sur le chemin de l'amélioration qualitative en manifestant également de la bienveillance, de la positivité, de la constructivité, de l'utilité et du pragmatisme efficient. L'objectif est de faire fi des pesanteurs du passé pour se concentrer uniquement sur l'attractivité du présent et des enjeux à venir. Le compromis et le moyen terme ne sont pas admis sachant que toute courbure née de l'inversion suppose une mémoire de forme portant en elle un retour assuré, à un moment ou à un autre, vers la situation antérieure ou l'état initial. Aussi pour que les forces de résilience puissent agir, il faut que tous les obstacles et barrières en chemin soient levés et ne créent pas un long parcours inutile du combattant. L'inversion se combat par l'inversion en optant délibérément pour le changement, l'autrement, le différent, dans le meilleur et l'utile disponibles.

LPP 356 – La mathématique existentielle

La mathématique est utile mais n'explique pas tout. Elle doit accompagner l'intuition, la prescience, la pensée, la conscience, le hasard, comme moyen de rationaliser et de prévoir dans les limites de la certitude et de l'objectivité. Si globalement son recours permet d'expliquer une grande partie du socle existentiel de l'univers, il faut toutefois admettre que tout n'est pas mathématique notamment dans le vivant dès lors que la complexité dans les interactions et le hasard s'en mêlent. Reine pour expliquer de manière prédictive tout ce qui ressort de la linéarité, causalité, répétition et fractalité, elle ne peut intégrer qu'*a posteriori* l'explication de nombreux phénomènes relevant de la non-linéarité et de l'activité neuronale. Si dans l'absolu, l'infini mathématique peut expliquer la réalité du fonctionnement visible des dimensions physiques, électriques, nucléaires, gravitationnelles, ou encore celle des interactions faibles ou fortes, il existe deux grands domaines où l'abstraction mathématique se limite d'elle-même : celui de la relativité de la pensée humaine (conscience, inconscient, création, imagination...) et celui des éventuelles dimensions parallèles de la matière, de l'antimatière et de la non-matière. En cela, la mathématique est limitée par la relativité et les limites intrinsèques de la pensée humaine. Sauf à considérer que les mots, la musique et/ou les symboles associés à la pensée forment un champ de compréhension fini, aujourd'hui ou demain, tout passe forcément par les infinies connexions cérébrales de la pensée humaine pour donner du sens à l'évènement, la chose ou l'objet en question. En cela, la mathématique est une fenêtre ouverte, plus ou moins grande, sur la conscience humaine dans le décryptage de la réalité du monde.

Autres Extraits téléchargeables sur www.bookiner.com
avec nombre de LPP

Préface - Préambule - Critique de l'existant

Avenir (26)

Besoin dominant (37)

Changement (48)

Citoyen du monde (24)

Compétence (51)

Comportement avisé (31)

Conscientisation (16)

Démocratie citoyenne (47)

Destin des hommes et des sociétés (31)

Domination économique (23)

Évidences & Bon sens (22)

Information médiatique (27)

Liberté humaine (21)

Loi & Légalité (39)

Médiocratie (18)

Mentalité dominante (15)

Ordre croissant (10)

Phénoménologie sociétale (16)

Pouvoir & Contre-pouvoir (16)

Progrès démocratique & Passage à l'acte (21)

Réciprocité (10)

Systematisation (41)

Universalité (35)

Vérité (41)

Conclusion